Le Sila avec ministre lectrice

Par Abdou B. La Quotidien d'Oran.

Par Abdou B. La Quotidien d'Oran.

Â«J'ai la maladie de faire des livres, et d'en Ãªtre honteux quand je les ai faitsÂ». Montesquieu

Des foules Ã l'infini, des flots ininterrompus, des familles au grand complet, de l'ouverture jusqu'Ã la fermeture, en crÃ©ant une riviÃ¨re de vÃ©hicules comme si toutes les voitures d'Alger et des environs n'avaient plus qu'une seule destination, le 14Ã¨me Salon international du livre d'Alger (SILA). Tous les paradoxes algÃ©riens se sont effacÃ©s, quelques jours, certes provisoirement et pour la seule capitale pour que rÃ©ellement le livre soit le roi pour tous ceux qui sont allÃ©s lui faire allÃ©geance, en faire provision, quitte Ã se serrer la ceinture aprÃ¨s avoir satisfait les jeunes, les enfants et les lecteurs.

RÃ©putÃ©s incultes, et ils peuvent l'Ãªtre, n'aimant pas la lecture, parait-il, prÃ©fÃ©rant les violences ou les subissant, cela arrive, recherchant Ã la loupe Â«le train qui n'arrive pas Ã l'heureÂ», c'est un sport national, des dizaines et des dizaines de milliers de citoyens sont passÃ©s Ã autre chose durant quelques jours. Le livre a imposÃ© une pause Ã une foultitude de dÃ©rives oÃ¹ il y a Ã l'Ã©vidence des parts de vÃ©ritÃ© et de ras-le-bol. Et au complexe sportif Mohamed Boudiaf, c'Ã©tait la fÃªte.

Les salons du livre ont pour vocation essentielle et premiÃ¨re d'exposer, de faire acheter des livres dans tous les genres, de tous horizons, pour tous les publics, selon l'Ã¢ge, les goÃ»ts et les besoins de chaque Â«cochon payeurÂ». C'est ce dernier, en fin de course, qui fait vivre une filiÃ¨re complexe oÃ¹ cohabitent le bizness, le talent, le papier, le management, la publicitÃ© qui justifient la nÃ©cessitÃ© vitale pour une sociÃ©tÃ© d'avoir des femmes et des hommes qui Ã©crivent. Ils donnent du rÃªve, des Ã©motions, des histoires, de l'histoire, des analyses, des courbes et des statistiques... Et c'est pour cela qu'ils doivent Ãªtre aimÃ©s, protÃ©gÃ©s envers et contre tout. RÃ©guliÃ¨rement, depuis 1962, ceux qui Ã©crivent ont vÃ©cu la censure, tellement dÃ©testable, la prison ou l'exil.

D'autres sont morts, presque clandestinement, juste avant qu'il ne leur soit demandÃ© de s'excuser d'avoir trempÃ© leur plume au sein de leur histoire, de leur peuple. Pour certains, on a Ã©tÃ© cracher sur leur tombe. Et toutes ces choses qui font partie de l'AlgÃ©rie, il faut sans cesse les redire pour mieux les Ã©radiquer. Si des cas avÃ©rÃ©s de censure en AlgÃ©rie existent, en les dÃ©nonÃ§ant, il faut aussi reconnaÃ®tre qu'ils ne sont pas nombreux, ce qui n'excuse en rien les censeurs, et que des dizaines de talents Ã©clatent chaque annÃ©e, impertinents, irrespectueux et jouissifs. Et c'est tant mieux !

Au 14Ã¨me SILA, les stands ont fait des affaires et le plein de recettes, du jamais vu.

Les Ã©diteurs, quelles que soient leur taille et leur rÃ©putation ont Ã©tÃ© littÃ©ralement submergÃ©s par de vÃ©ritables marÃ©es humaines.

Et Ã ce niveau, celui d'une manifestation et d'un marchÃ© culturel populaires, l'objectif majeur et le succÃ¨s espÃ¨rÃ© ont Ã©tÃ© atteints. Il suffisait de tendre la camÃ©ra, le micro ou le stylo en direction de milliers d'anonymes pour s'en rendre compte.

Bien entendu, comme pour toutes les aventures humaines, il y a eu certains dysfonctionnements, certains rÃ©glages en cours de route, des dÃ©sagrÃ©ments pour les exposants qui l'ont fait savoir aux organisateurs et aux journalistes. Ces derniers l'ont rapportÃ© Ã leurs lecteurs, parce que c'est leur travail, en leur Ã¢me et conscience.

Et il n'y a rien d'anormal, pourvu que l'Ã©thique soit aux commandes et que les milliers de Lambda venus au

SILA soient audibles et visibles. Des organisateurs, n'importe oÃ¹, les visiteurs et les mÃ©dias recherchent la perfection Â«contractualisÃ©eÂ» comme dirait un intello, parce que cette recherche est une pulsion humaine, salutaire, un ouvrage sur lequel il faut revenir sans rÃ©pit.

Au 14Ã¨me SILA, les mÃ©dias lourds avaient de la matiÃ¨re pour constituer un consistant Â«frigoÂ» pour des Ã©missions, pour alimenter les J.T. et les J.P. en interviews d'Ã©crivains, d'Ã©diteurs et de Â«grands visiteursÂ». Il y avait, pour consolider avec intelligence le reflux du terrorisme qui frappe encore, les images de ces milliers d'enfants, de femmes, d'hommes, jeunes et Ã¢gÃ©s qui, de la maniÃ¨re la plus pacifique, ont posÃ© des problÃ¨mes aux organisateurs, Ã la circulation, Ã la police, simplement parce que leur nombre Ã©tait impressionnant. Et en plus, des heures d'archives pour chaque SILA, ce sont des briques pour bÃ¢tir la mÃ©moire culturelle du pays.

Pour un modeste participant, il est Ã espÃ©rer que ces images, mÃ©moire de demain ont Ã©tÃ© faites. Et parmi elles, un Ã©tonnant morceau : la prÃ©sentation de l'oeuvre et du dernier roman Ã paraÃ®tre de R. Boudjedra par la ministre de la Culture. Pour l'Ã©gratigner rÃ©guliÃ¨rement, il est permis de tÃ©moigner de sa boulimie de lectures et de son talent pour dire le livre. Six ou huit de ce calibre dans le gouvernement et l'AlgÃ©rie aura une fabuleuse industrie du livre.

Posté par : alger-culture, le November 10 2009 09:44:20